



Aide à la prédication
Dimanche 28 janvier 2017
Jérémie 9, 22-23

Bettina Schaller
Strasbourg

Les archives contiennent déjà deux préparations fort détaillées et précieuses pour aborder ce passage de Jérémie. Cette contribution sera très modeste.

Ce dimanche est celui du « mérite et grâce ». Après l'année 2017, on serait en droit d'être un peu saturé du thème et en même temps on y revient parce qu'il reste attirant pour les perspectives qu'il ouvre.

« Il fait le fier »

On connaît l'expression, qui tombe comme un couperet face à une personne imbuë d'elle-même, hautaine, habitée du complexe de supériorité. Dans le passage de Jérémie, il est question de fierté. Le passage de Jérémie est associé à la 'scandaleuse' parabole de la 11^e heure. La combinaison des deux passages pourrait aller dans le sens d'une fierté pour le Seigneur, pour ce qu'il est dans sa bonté hors norme.

Plus...que...

La parabole nous présente un Dieu à la comptabilité extravagante. Elle paraît extravagante car elle n'est pas régulée à partir du faire des ouvriers. C'est cela qui apparaîtrait juste, une comptabilité de l'œuvre. Une comptabilité de l'œuvre conduit au comparatisme. Le passage de Jérémie contient cette idée, car si le riche est fier de lui, c'est qu'il est plus riche que d'autres, l'homme vaillant plus vaillant que d'autres, le sage plus sage que d'autres.

Fier de Dieu

Fier d'être sage, fier d'être vaillant, fier d'être riche. Le dérisoire est qu'à comparer, l'homme ne peut pas être plus sage, plus vaillant, plus riche...que Dieu. Réalisant cela, le désir ce celui qui croit se porterait plutôt à être comblé de la sagesse de Dieu, de sa fidélité, de sa justice, à mettre son énergie à rechercher ce qu'est être sage, riche, vaillant à partir de Dieu. L'image de l'athlète, dans le second texte associé pour ce dimanche (1 Co 9, 24-27), évoque cette énergie consacrée à la recherche de Dieu.

Fierté de Dieu-fierté de soi

La fierté de soi n'est pas condamnée par Jérémie. La fierté de soi sera celle de ce que Dieu fait naître en soi, donne à voir à travers soi. Un piège demeure, retournant la réalité spirituelle à son avantage : celui de faire des dons de Dieu un privilège, dont on voudrait encore se prévaloir. Ou le piège qui consiste à faire de la foi elle-même un mérite – regarde Seigneur comme je suis un bon croyant...- et non plus une grâce. Lorsque l'on dit que Dieu se *donne* à connaître, les mots ont un sens. Et la connaissance de Dieu ne sera toujours que partielle.

Connaissance de Dieu

Comment connaître Dieu ? On pourra répondre : par ce que l'Écriture nous en dit, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments ; par ce qu'au travers du témoignage des Écritures, ce que Jésus-Christ nous en dit ; par les témoins qu'il suscite ; par ce qu'une expérience spirituelle fera vivre. Le connaître ne sera pas le posséder. Le connaître relève d'une aspiration, qui met en route. Le connaître c'est entrer en relation vivante et non le réduire à un savoir.

Pour aller plus loin : <http://larevuereformee.net/articlerr/n222/1-la-connaissabilite-de-dieu>